

“ J'avais lu jadis que l'ancienne traduction latine des œuvres d'Hippocrate avait été perdue, et que celles que nous avons aujourd'hui étaient traduites de l'arabe. Quel ne fut donc pas mon profond étonnement, lorsque le soir du combat du 28 février 1865, en parcourant les corridors du couvent démantelé de San Antonio d'Yanhuitan, province d'Oaxaca, pour choisir les salles qui présentaient le plus d'avantages pour le logement de nos troupes, je fis la découverte du précieux manuscrit sur lequel j'écris ces lignes. Il gisait au fond d'une immense armoire en bois de cèdre, sous un amas de vieilles papiers, et si l'on en jugeait par la robe de toiles d'araignée qui le revêtait, devait avoir été oublié là depuis nombre d'années. Il va sans dire que le pauvre délaissé ne mit pas grand temps à prendre le chemin de mes *alforjas*, ces deux sacs, fidèles compagnons de la selle mexicaine, qui se prêtent si bien aux caprices d'un officier en campagne, et cachent si discrètement sous leur peau de jaguar, poulets truffés, plomb de chasse, absinthe Pernar, et même quelquefois, comme dans le cas présent, vieux manuscrits et antiques échantillons de calligraphie, débris d'un passé enfui depuis longtemps.

“ Plus tard, lorsque les loisirs de notre courte garnison à Puebla me le permirent, je me mis à étudier, autant que mes moyens me le permettaient, tout ce qui pouvait se rapporter aux anciennes éditions d'Hippocrate publiées à Venise, à Bâle, à Rome, à Paris, à Lyon, à Viconce, à Cologne et à Francfort, postérieurement à 1493.

“ Après quelques mois de patientes recherches, je parvins à me convaincre que la première partie contenue dans ces pages “ *Magni Hippocratis Coaca Præsagia* ” était tirée des ouvrages de Jacques Houllier, fameux médecin d'Étampes, qui écrivit plusieurs œuvres médicales très renommées alors (1558), et perdues pour la plupart aujourd'hui. Quant aux *Prognostica* et aux *Aphorismi* qui se trouvent à suivre les *Præsagia*, le